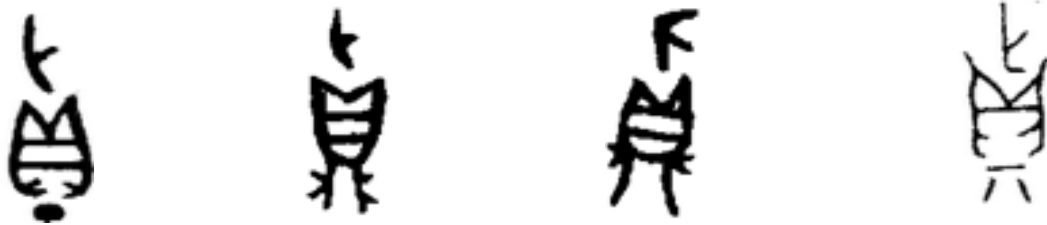


AUTHENTIQUE - ZHEN 真 真



Graphies sur bronze :



DAODEJING - Trad Claude Larre

DDJ 21

Vaste vertu a contenance d'une suivante de la Voie.
 La Voie ! chose vague, indistincte, si indistincte et si vague.
 En elle sont les symboles, si vagues et si indistincts.
 En elle sont les êtres, si secrets si dérobés.
 En elle sont les essences, des essences très pures.
 En elle est la fidélité.
 De l'Antiquité à ce jour elle maintient son Nom
 Présidant à la succession de tous les êtres.
 Comment comprendre la manifestation de tous les êtres
 Sinon par cela.

孔德之容，唯道是從。道之為物，惟恍惟惚。惚兮恍其中有象；恍兮惚其中有物。窈兮冥兮，其中有精；其精甚真，其中有信。自古及今，其名不去，以閱眾甫。吾何以知眾甫之然哉？以此。

DDJ 54

Cultivée en soi-même La Vertu rend authentique

Cultivée dans la famille La Vertu donne l'abondance

Cultivée dans le canton La Vertu élève à la présidence

Cultivée dans le pays La Vertu apporte la prospérité

Cultivée dans l'Empire La Vertu atteint l'Universel

修之於身，其德乃真；修之於家，其德乃餘；修之於鄉，其德乃長；修之於國，其德乃豐；修之於天下，其德乃普。

HAN FEI ZI ch.20 - Trad. Jean Lévi

Simples ou rusés, tous les hommes ont des désirs et des haines. Placides ou agités, tous cherchent à prévenir le malheur. Mais, esclaves de leur sens, ils se laissent piéger par des objets futiles, et des divertissements frivoles troublent leur félicité. Personne qui, dans le recueillement et le calme, ne fasse la différence entre le plaisir et la douleur, la joie et l'affliction; personne qui ne sache discerner les voies qui y mènent. Mais dans le tumulte de l'action, les sens troublés par les plaisirs, rares sont ceux qui parviennent à garder la voie droite et à éviter une fin funeste. La plupart se laissent appâter par le monde extérieur; ils se laissent « déraciner ». Le sage n'agit pas ainsi. Dès qu'il a fixé sa ligne de conduite, rien ne peut l'en distraire, rien ne peut l'appâter : « il ne se laisse pas détruire ». Tant est étroite la communion avec son être intime, les objets les plus désirables le laissent indifférent : « il ne se laisse pas ravir ».

Le temple ancestral d'une famille qui applique cette règle ne sera jamais détruit. Fils et petits-fils assurent ainsi la pérennité des sacrifices ». La vertu du corps tient aux essences accumulées. Celle d'une famille à son patrimoine, celle d'une province, d'un pays ou d'un empire, à la prospérité de son peuple. On règle son corps en soustrayant ses essences et ses esprits vitaux à l'influence extérieure. D'où la maxime : « Appliquée à son corps, la Vertu est droiture (*zhen* 真) » - la droiture étant le fondement de la prudence.

ZHUANGZI 2 - Trad. Jean Lévi

Se peut-il que la Voie s'obscurcisse au point de laisser la place à la dichotomie entre le vrai et le faux (*zhen wei* 真偽); se peut-il que la parole s'obscurcisse au point de laisser la place à l'opposition entre affirmation et négation (*shi fei* 是非) ?

道惡乎隱而有真偽？言惡乎隱而有是非？

ZHUANGZI 6

Les hommes authentiques (*zhen ren* 真人) de jadis ne savaient pas ce que signifiait se réjouir de la vie, pas plus qu'ils ne savaient ce que signifiait avoir peur de la mort, aussi nulle joie en entrant, nulle protestation en sortant. Insouciants ils s'en venaient, insouciants ils s'en allaient. Gardant en mémoire le pourquoi de leur origine, ils ne se tourmentaient pas du pourquoi de leur trépas. Ils étaient heureux de ce qu'ils recevaient en partage et le restituaient sans un mot à leur disparition. Voilà qui s'appelle ne pas forcer le cours naturel des choses par l'intervention de la conscience, ni seconder la part céleste qui est en soi par l'humain. C'est à ça que se reconnaît l'homme authentique.

De tels hommes ont l'esprit volontaire, le visage paisible, le frond serein. Tristes, ils s'identifient à l'automne, gais au printemps, leurs ouvements d'humeur s'accordent à la ronde des saisons. Ils se trouvent en conformité avec les choses si bien que nul ne peut circonscrire leurs limites. (Trad. Jean Lévi)

[.....]

Ah, Sanghu ! Ah Sanghu ! Te voilà retourné à ton état authentique (*zhen* 真) tandis que nous, nous deumerons dans notre condition humaine (*ren* 人).

ZHUANGZI 6 - Trad. Jean Lévi

As-tu enfin compris maintenant pourquoi le roi Chouen n'arrivait pas à la cheville du Souverain Primordial ? Chouen cultivait la charité et la justice afin de complaire aux hommes et de se gagner leur cœur. Il n'a jamais pu se dégager de la conscience critique. Tout au contraire le Souverain Primordial s'endormait d'un sommeil de brute pour s'éveiller dans l'hébétude, ne sachant pas trop s'il était un bœuf ou un cheval. Vraiment, il possédait une connaissance instinctive qui ne pouvait être prise en défaut car sa vertu (*de*) était authentique (*zhen* 真). Il n'avait pas encore pénétré dans le domaine de la conscience critique propre à l'homme (*ren* 人).

ZHUANGZI 9 - Trad. Jean Lévi

Les chevaux ont des sabots pour fouler le givre et la neige. Ils ont une robe qui les protège de la bise et de la froidure. Ils broutent l'herbe, boivent l'eau, lèvent les pattes et galopent. Telle est la véritable nature (*zhen xing* 真性) des chevaux. Ils n'ont que faire des manèges et des écuries.

ZHUANGZI 13 - Trad. Jean Lévi

- Eh bien toute ma doctrine se résume sur deux notions de charité et de justice (*ren yi* 仁義), dit Confucius.
- Voudriez-vous dire que la bonté et la justice (*ren yi* 仁義) sont le fond de la nature humaine (*ren zhi xing* 人之性) ?
- C'est cela, répondit Confucius, le sage ne peut s'accomplir sans la bonté ni vivre en dehors de la justice. Oui, la bonté et la justice forment la nature innée de l'homme (*zhen ren zhi xing* 真人之性), dont il ne saurait s'écarter.

[.....]

Alors que tous se disputent les rênes du pouvoir, lui ne participe pas à la mêlée. Perdu dans la contemplation de l'inconditionné, les biens matériels le laissent indifférent. Ayant percé l'authenticité des êtres (*ji wu zhi zhen* 極物之真), il sait préserver ce qu'il a de fondamental (*shou qi ben* 守其本). Étranger au monde, il dédaigne les choses, en sorte que son esprit (*shen* 神) ne se laisse asservir par rien. Il s'identifie avec le Tao, se pare de sa puissance, écarte la charité et la justice, rejette la musique et les rites. Voilà comment se trempe l'âme de l'homme réalisé.

ZHUANGZI 17 - Trad. Jean Lévi

Les chevaux et les buffles ont quatre pattes : voilà le céleste. Passer la bride au cheval, percer les naseaux du buffle, voilà l'humain. C'est pourquoi je dis, veille à ce que l'artificiel ne détruise pas le naturel, l'intentionnel (*gu* 故) l'instinctif (*ming* 命); ne sacrifie pas tes qualités au renom. Garde précieusement le legs du Ciel et ne le laisse pas dilapider. Voilà ce qui s'appelle faire retour à l'authenticité (*fan qi zhen* 反其真).

ZHUANGZI 19 - Trad. Jean Lévi

Qui ouvre grand la porte à la part céleste favorise la vie, qui ouvre grand la porte à la part humaine assassine la vie. En ne bridant pas sa part céleste, mais en ne négligeant pas pour autant sa part humaine, l'humanité parviendra à renouer avec l'authenticité.

ZHUANGZI 31 - Trad. Jean Lévi

Le nouveau venu partit d'un grand rire, tourna les talons, et tout en marchant, s'écria à la cantonade :

— Pour de la bonté (*ren* 仁), c'est de la bonté, mais je crains qu'il ne s'expose dangereusement. Il afflige son esprit et fatigue sa personne avec le seul résultat de mettre en péril son authenticité (*qi zhen* 其真). Hélas ! que ce comportement l'éloigne du Tao !

[.....]

Mais vous, que faites-vous d'autre ? Vous avez beau être obnubilé par la charité et la justice (*ren yi* 仁義), tenter de tracer la frontière entre l'identique et le différent, scruter l'alternance de l'immobilité et du mouvement, déterminer les justes circonstances pour recevoir ou donner, régler les sentiments d'attraction et de répulsion, harmoniser les mouvements de joie et de colère en cherchant à les brider, tout cela ne fait que vous précipiter dans les travers que vous voulez éviter. Vous feriez mieux de cultiver (*xiu* 修) votre propre personne (*shen* 身) et de veiller à conserver votre authenticité (*shen shou qi zhen* 慎守其真). Vous distribueriez vos biens autour de vous et vous trouveriez ainsi libéré de tout souci. Mais cherchez à s'occuper du bonheur des autres au lieu de commencer par cultiver sa propre personne, n'est-ce pas se laisser prendre par des occupations tout extérieures ?

Confucius, bouleversé, demanda alors :

— Qu'entendez-vous par authenticité (*zhen* 真) ?

— L'authenticité, c'est le sommet de la sincérité et de l'affinement de l'esprit (*jing cheng* 精誠). Si l'on manque de sincérité et d'affinement on ne pourra jamais émouvoir (*dong* 動) quiconque. Des sanglots feints n'apitoient pas, de même qu'une colère feinte n'intimide personne, en dépit des froncements de sourcils, ou encore qu'une affection factice est incapable d'instaurer d'entente malgré tous les sourires. La vraie douleur (*zhen bei* 真悲) émeut sans larmes ni cris, la vraie colère (*zhen nu* 真怒) effraie sans hausser le ton, l'affection vraie (*zhen qin* 真親) instaure la concorde sans simagrées. Il faut la sincérité au-dedans (*zhen zai nei* 真在內) pour que l'esprit puisse agir au-dehors (*shen dong yu wai* 神動於外). C'est cela qui fait le prix de l'authenticité (*gui zhen* 貴真).

Si l'on se demande maintenant quel est son effet dans les rapports humains, je dirai que c'est grâce à elle qu'un fils se montre pieux et aimant en servant ses parents, qu'un sujet se montre

probe et loyal en servant son souverain. Elle apporte la joie dans les banquets, fait éprouver de la douleur dans les deuils. La loyauté et la probité ont pour but de rehausser la gloire du souverain, les banquets de procurer un moment de liesse, les deuils sont le lieu où l'on se doit de manifester sa douleur, les soins prodigués aux parents visent à leur assurer du réconfort ; il y a mille moyens d'apporter succès et gloire à son prince, on peut procurer du réconfort à ses parents de différentes façons, la joie des banquets ne dépend pas de la forme des coupes, la douleur ressentie lors des deuils n'est pas tributaire du rituel.

Le rite est une invention de la masse, tandis que l'authenticité a une origine céleste, elle est spontanée et immuable.

Le saint s'inspire de l'action du Ciel et veille à l'authenticité comme à la prunelle de ses yeux, aussi ne se laisse-t-il pas brider par les conventions du vulgaire ; le sot agit tout au rebours, incapable de se modeler sur le Ciel, il ne pense qu'à se conformer à ses semblables. Ignorant le prix qu'il faut attacher à l'authenticité, versatile et changeant, il se transforme au gré des modes et des opinions. D'où son insuffisance en toutes choses. Hélas ! quelle pitié que si jeune vous ayez été contaminé par la facticité humaine et instruit si tard des grands principes !

禮者，世俗之所為也；真者，所以受於天也，自然不可易也。故聖人法天貴真，不拘於俗。愚者反此。不能法天而恤於人，不知貴真，祿祿而受變於俗，故不足。惜哉，子之蚤湛於人偽而晚聞大道也！」

LÜSHI CHUNQIU - Trad. I. Kamenarovic

II, 2 : C'est pourquoi l'on dit que la vérité de la Voie (*dao zhi zhen* 道之真) consiste en [la manière dont on tient à] soi-même (*shen* 身), le surplus sert à la famille, à l'État, et c'est avec le reste qu'on gouverne le monde.

III, 3 : Le fondement de toute entreprise consiste à commencer par faire régner l'ordre en soi-même et par épargner le grand trésor [qu'on porte en soi]. En puisant des forces nouvelles, en expulsant les miasmes, on établit une bonne circulation dans les fibres et les vaisseaux. Les souffles vitaux (*jing qi* 精氣) se régénèrent alors quotidiennement, tandis que les souffles pernicious s'évaporent complètement et que la vie s'achève à son terme naturel. C'est là se comporter en homme vrai (*zhen ren* 真人).

HUAINANZI 7 - Trad. Claude Larre

Par Homme authentique (*zhen ren* 真人), on entend un homme dont la nature (*xing* 性) se confond avec le Tao.

Aussi, pour lui le déterminé est comme le non-déterminé, le substantiel comme le vide. Placé dans son Un, il ignore son Deux, absorbé dans le soin de son intérieur, il ignore ce qui lui est extérieur. Candeur illuminée et Simplicité première, il pratique le non-agir et revient au Brut primordial. Incorporé à sa racine, embrassant étroitement l'Esprit pour randonner aux limites du Ciel/Terre, comme absent, il vogue à son gré par delà ce monde de poussière et s'ébat librement, occupé de son seul loisir. Immensité sans rivage, débordement infini ! L'habileté artificieuse et pleine de ressources, il ne la porte pas dans son coeur.

Si mort et vie ont, pour lui, la même importance, c'est qu'elles ne lui sont pas un changement. Le Ciel peut bien couvrir et la Terre nourrir, lui ne se raccroche ni à l'un, ni à l'autre. Il plonge son regard dans ce qui est sans défaut et ne se laisse pas contaminer par les êtres. Devant le spectacle de désordre qu'offre le monde, il maintient son origine ancestrale (*qi zong* 其宗).

HUAINANZI 8 - Trad. Pléiade, R.Mathieu

C'est pourquoi, lorsque les lumières spirituelles (*shen ming* 神明) se cachent (*cang* 藏) dans le sans-forme (*wu xing* 無形), les esprits essentiels (*jing shen* 精神) font retour au véritable parfait (*zhi zhen* 至真). Les yeux voient clair sans regarder, les oreilles entendent net sans écouter, le cœur s'épanche sans pensée ni cogitation. Sans agir, on est accommodant; sans s'en vanter, on parvient à l'harmonie (*he* 和).

HUAINANZI 11

Le caractère vrai inhérent à la vérité Suprême fait qu'elle ne peut en rien être fausse; et le caractère faux inhérent à la fausseté Suprême fait qu'elle ne peut en rien être vraie : C'est là le Vrai et le Faux authentiques (*zhen shi fei* 真是非).

HUAINANZI 14 - Trad. Pléiade, Nathalie Pham-Michot

En examinant l'Antiquité, à l'époque du grand début, l'homme naquit du non-être (*wu* 無) et reçut de l'être (*you* 有) une forme corporelle (*xin* 形). Or en recevant cette forme corporelle, il tomba dans la dépendance de la réalité extérieure. Aussi appelle-t-on "homme véritable" (*zhen ren* 真人) celui qui est capable de retourner là d'où il vient, comme s'il n'avait point encore reçu de forme, car l'homme véritable est précisément celui qui ne s'est point encore séparé du Grand Un (*tai yi* 太一).

SUWEN 1

titre 上古天真論 L'authenticité céleste de la haute antiquité

Pour les hommes d'aujourd'hui, rien de tel ! De l'alcool, ils font leur potage, De l'inconduite, leur ordinaire; Ils entrent, en pleine ivresse, dans la chambre à coucher, Ils laissent les passions assécher leur essence (*jing* 精) et la dissipation dilapider leur authentique (*zhen* 真); Incapables de maintenir leur plénitude Ils conduisent leur esprit à contre-temps, Par l'affairement ils excitent leur coeur, allant à l'encontre de la Joie de vivre, sans modération, ils s'activent ou se reposent, ainsi, à mi-chemin des cent ans, ils déclinent.

今時之人不然也 · 以酒為漿 · 以妄為常 · 醉以入房 · 以欲竭其精 · 以耗散其真 · 不知持滿 · 不時御神 · 務快其心 · 逆於生樂 · 起居無節 · 故半百而衰也 ·

[.....]

Ce qu'enseignaient les Saints de la Haute antiquité à leurs sujets revenait à ceci :Évitez le vide qui appelle les pervers, et les vents voleurs, en tenant compte de la saison. Dans le calme tranquille, le vide et la vacance, le souffle authentique (*zhen qi* 真氣) procède heureusement. L'esprit vital (*jing shen* 精神) gardé à l'interne, les maladies, comment surviendraient-elles ?

夫上古聖人之教下也 · 皆謂之虛邪賊風 · 避之有時 · 恬惓;虛無 · 真氣從之 · 精神內守 · 病安從來

[.....]

A trois fois sept ans, les souffles des Reins sont étales, alors les dents de sagesse (*zhen ya* 真牙) poussent, vigoureusement.

[.....]

A trois fois huit ans, les souffles des Reins sont étales, les musculaires et les os sont forts et solides de sorte que les dents de sagesse (*zhen ya* 真牙) poussent vigoureusement.

[.....]

Je sais par la tradition que dans la haute antiquité vivaient les Hommes authentiques (*zhen ren* 真人) : Ils s'étaient saisi du Ciel et de la Terre, ils tenaient en leurs mains le yin et le yang, ils expiraient et aspiraient les essences et les souffles. Etablis en eux-mêmes par la garde des Esprits, dans leurs chairs ils réalisaient l'unité. Ainsi atteignirent-ils la longévité même du Ciel/Terre, sans connaître d'autre terme. Eux, vivaient de la Voie.

余聞上古有真人者 · 提挈天地 · 把握陰陽 · 呼吸精氣 · 獨立守神 · 肌肉若一 · 故能壽敝天地 · 無有終時 · 此其道生 ·

SUWEN 2

Le yin/yang qui s'exprime en Quatre saisons est, pour les Dix mille êtres, tronc et racines.

Pour cette raison, les Saints avec le printemps et l'été entretiennent le yang, avec l'automne et l'hiver, entretiennent le yin. Par la fidélité à cet enracinement, on accompagne les Dix mille êtres, dans l'immersion et l'émersion, à la porte de la génération et de la croissance.

Aller à l'encontre de cet enracinement, serait saper sa base, détruire son authentique.

夫四時陰陽者 · 萬物之根本也 · 所以聖人春夏養陽 · 秋冬養陰 · 以從其根 · 故與萬物沈浮於生長之門 · 逆其根 · 則伐其本 · 壞其真矣 ·

SUWEN 4

titre 金匱真言論 authentiques (vraies) traités contenus dans le coffret d'or

Que celui qui ne procède pas ainsi n'enseigne pas; Que rien ne soit transmis à ceux qui ne sont pas vrais (*zhen* 真). Voilà ce qu'on entend par "atteindre la Voie".

非其人勿教 · 非其真勿授 · 是謂得道 ·

SUWEN 13

Qi Bo : Le summum dans les principes essentiels du traitement, c'est de ne pas perdre le teint et les pouls, de les utiliser sans s'égarer, de traiter selon les règles les plus profondes. Si les contre-courants parviennent à faire les circulations, si les hautes branches et les racines (*biao ben* 標本) ne sont pas en accord parfait, c'est la disparition de l'esprit (*wang shen* 亡神) et la perte du royaume (*shi guo* 失國). Mais si l'on quitte ces façons de faire, alors on se renouvelle et on devient un homme authentique (*zhen ren* 真人).

岐伯曰 · 治之要極 · 無失色脈 · 用之不惑 · 治之大則 · 逆從到行 · 標本不得 · 亡神失國 · 去故就新 · 乃得真人 ·

SUWEN 18

L'authenticité des zang (*zang zhen* 藏真) se diffuse (*san* 散) par le Foie; le Foie thésaurise le souffle des mouvements musculaires et des membranes (*jin mo* 筋膜).

藏真散於肝 · 肝藏筋膜之氣也 ·

[.....]

L'authenticité des zang assure les libres circulations par le Cœur (au Cœur); le Cœur thésaurise le souffle des circulations du sang (*xue mai* 血脈).

藏真通於心 · 心藏血脈之氣也 ·

[.....]

L'authenticité des zang humecte par la Rate; la Rate thésaurise le souffle des épaisseurs des chairs (*ji rou* 肌肉).

藏真濡於脾 · 脾藏肌肉之氣也 ·

[.....]

L'authenticité des zang est en position haute (*gao* 高) par le Poumon, pour faire circuler nutrition et défense, yin et yang.

藏真高於肺 · 以行榮衛陰陽也 ·

[In[.....]

L'authenticité des zang est en bas (*xia* 下) par les Reins; les Reins thésaurisent les souffles des os et des moelles.

藏真下於腎 · 腎藏骨髓之氣也 ·

[.....]

Si le zang se perçoit en son authenticité (*zhen zang* 真藏), c'est la mort.

Par « absence de qi de l'Estomac » on veut dire que l'on ne sent que le pouls du zang en son authenticité (*zhen zang* 真藏), sans sentir le qi de l'Estomac

是謂真藏見·皆死·所謂無胃氣者·但得真藏脈·不得胃氣也·

SUWEN 19

Huangdi : Quand on voit le zang authentique, c'est la mort. Pourquoi ?

Qi Bo : Les Cinq zang reçoivent tous leurs souffles de l'Estomac. L'Estomac est le fondement (*ben* 本) des Cinq zang.

Les souffles des zang ne peuvent pas d'eux-mêmes aller au Taiyin de main, mais doivent s'appuyer pour ce faire sur le souffle de l'Estomac afin de parvenir au Taiyin de main.

C'est pourquoi les Cinq zang chacun en sa saison parvient lui-même au Taiyin de main.

C'est pourquoi quand le souffle pervers l'emporte, essence et souffle diminuent. Et si le mal s'intensifie, le souffle de l'Estomac ne peut plus parvenir au Poumon avec tous ceux-là (souffles des 5 zang); et alors le souffle du zang authentique (*zhen zang zhi qi* 真藏之氣) est seul perceptible. Dans ce cas, la maladie domine le zang et c'est pourquoi c'est mortel.

黃帝曰·見真藏曰死·何也·

岐伯曰·五藏者·皆稟氣於胃·胃者五藏之本也·藏氣者·不能自致於手太陰·必因於胃氣·乃至於手太陰也·故五藏各以其時自為·而至於手太陰也·故邪氣勝者·精氣衰也·故病甚者·胃氣不能與之俱至於手太陰·故真藏之氣獨見·獨見者·病勝藏也·故曰死·

SUWEN 26

Yin et yang s'entrelacent (s'entrecroisent, s'enchevêtrent), authentiques et pervers ne se différencient pas, il s'enfonce pour rester (en profondeur) et s'arrêter; l'extérieur est vide et l'interne est en désordre (désorganisé), les pervers pathogènes (par excès) alors surgissent. 陰陽相錯, 真邪不別, 沈以留止, 外虛內亂, 淫邪乃起。

SUWEN 33

Qi Bo : L'eau relève du yin et la région sous l'oeil relève aussi du yin. Le ventre est la résidence du yin suprême (*zhi yin* 至陰). Donc quand il y a de l'eau dans le ventre, elle est forcément envoyée sous l'oeil où elle fait une enflure. Le souffle authentique remonte en contre-courant, d'où la sécheresse de la bouche et de la langue. La position couchée est impossible et si l'on reste en position couchée on tousse avec sortie de liquides clairs.

水者陰也·目下亦陰也·腹者至陰之所居·故水在腹者·必使目下腫也·真氣上逆·故口苦舌乾·臥不得正偃·正偃則咳出清水也·

SUWEN 58

Les nombres authentiques (les lois naturelles véritables, *zhen shu* 真數) décillent les yeux et libèrent des doutes

SUWEN 69

Les Cinq mouvements (transmissions d'influx, 運) qui commencent tour à tour sont en résonance, dans les hauteurs, avec l'année céleste (*tian ji* 天期); yin et yang font leurs allées et retours (*wang fu* 往復); froid et chaud vont et viennent (*ying sui* 迎隨); authentiques et pervers (*zhen xie* 真邪) s'empoignent; interne et extérieur se différencient et se séparent ...

五運更治，上應天朞，陰陽往復，寒暑迎隨，真邪相薄，內外分離

LINGSHU 5

Quand la fermeture est brisée, les souffles n'ont plus d'endroits où se fixer et les impotences arrivent. C'est pourquoi, en cas d'impotence, on prend au Yangming, en regardant les surabondances et les manques. Comme il n'a plus d'endroit où se fixer, le souffle authentique s'arrête (prolonger indûment un séjour car on est empêché de partir, prisonnier) et le souffle pervers y demeure.

[.....]

闔折，則氣無所止息，而痿疾起矣。故痿疾者，取之陽明，視有餘不足，無所止息者，真氣稽留，邪氣居之也。

Quand on puncture sans bien connaître les mouvements qui vont dans le sens de la vie et ceux qui la contrarient (*ni shun* 逆順), authentique et pervers (*zhen xie* 真邪) s'affrontent.

刺不知逆順，真邪相搏。

LINGSHU 27

À l'interne, ils se sont pas dans les zang; à l'extérieur, ils ne se déclenchent pas à la peau; ils demeurent seulement dans les intervalles de division des chairs; le souffle authentique (*zhen qi* 真氣) ne peut plus accomplir ses circuits (*zhou* 周); d'où leur nom de bi itinérant (blocage dans les circuits, *zhou bi* 周痺).

此內不在藏，而外未發于皮，獨居分肉之間，真氣不能周，故命曰周痺。

LINGSHU 38

Huangdi : Comment puncture-t-on ceux qui sont dans la force de l'âge et dont les os sont pleins de l'authenticité (*zhen gu* 真骨) ?

黃帝曰：刺壯士真骨者，奈何？

LINGSHU 71

Quand le souffle pervers s'en va, que le souffle authentique est ferme et solide, c'est le signe qu'on se fonde sur le déroulement de l'ordre naturel (*tian zhi xu* 天之序).

邪氣得去 · 真氣堅固 · 是謂因天之序

[.....]

(Dans le traitement appelé *chizhen* 持針) pour disperser on (garde l'aiguille) bien droite; pour tonifier on ferme (les pores de) la peau, on aide l'aiguille à guider le souffle; le souffle pervers sécoule et le souffle authentique peut rester à demeure.

寫欲端以正 · 補必閉膚 · 輔鍼導氣 · 邪得淫泆 · 真氣得居

[.....]

Tels sont les Huit vides, les emplacements des mécanismes pour les passages articulaires (機關); là passe le souffle authentique (*zhen qi* 真氣) et voyagent les capillaires (*xue luo* 血絡); on ne doit pas laisser souffle pervers et mauvais sang y demeurer, sous peine de porter atteinte aux circulations normatives et connectives (méridiens et *luo*), d'entraîner des incapacités à plier et étendre au niveau des mécanismes de passages pour les articulations osseuses; d'où les contractions (musculaires) pathologiques.

凡此八虛者 · 皆機關之室 · 真氣之所過 · 血絡之所遊 · 邪氣惡血 · 固不得住留 · 住留則傷經絡 · 骨節機關 · 不得屈伸 · 故病攣也 ·

LINGSHU 75

titre 刺節真邪 règles de puncture concernant l'authentique et le pervers

Huangdi : Dans ce que j'ai appris sur le souffle, il y a le souffle authentique, le souffle correct, le souffle pervers. Qu'est-ce donc que le souffle authentique ?

Le souffle authentique (*zhen qi* 真氣), c'est ce qui est reçu du Ciel; ensemble avec le souffle des céréales (*gu qi* 穀氣), ils donnent à l'être (*shen* 身) la puissance de sa plénitude (sa pleine force, *chong* 充).

黃帝曰：余聞氣者，有真氣，有正氣，有邪氣。何謂真氣？岐伯曰：真氣者，所受於天，與穀氣并而充身也。

[.....]

Quand le pervers se loge unilatéralement dans une moitié du corps et qu'il pénètre en profondeur, à l'interne il demeure avec la reconstruction et la défense (*ying wei* 榮衛). Quand reconstruction et défense diminuent et s'affaiblissent, le souffle authentique s'en va et le pervers reste seul, ce qui déclenche une hémiplegie.

虛邪偏客於身半 · 其入深 · 內居榮衛 · 榮衛稍衰 · 則真氣去 · 邪氣獨留 · 發為偏枯

NANJING 3

Ainsi dit on : sous le couvert et débordant, c'est le pouls des zang authentiques. Même si le patient n'a pas l'air (déjà) malade, il va mourir.

故曰覆溢。是其真藏之脈，人不病而死也。

NANJING 60

Les maladies de la tête et du cœur ont des douleurs par reflux (*jue tong* 厥痛) ou des douleurs en lien avec l'authentique (*zhen tong* 真痛). Qu'est-ce à dire ?

Voici : Quand les circulations des trois yang de main reçoivent le vent et le froid qui se cachent et s'installent sans s'en aller, alors on appelle cela des douleurs à la tête par reflux (*jue tou tong* 厥頭痛).

Quand ils pénètrent s'attacher au cerveau, on appelle cela des douleurs à la tête en lien avec l'authentique (*zhen tou tong* 真頭痛).

Quand les souffles des cinq zang se combattent, on appelle cela douleur au cœur par reflux (*jue xin tong* 厥心痛).

Quand la douleur est intense, uniquement localisée au cœur, que mains et pieds sont froids, alors on appelle cela des douleurs au cœur en lien avec l'authentique (*zhen xin tong* 真心痛). Ces douleurs au cœur en lien avec l'authentique, quand elles se déclenchent le matin on meurt le soir et quand elles se déclenchent le soir on meurt au matin.

六十難曰：頭心之病，有厥痛，有真痛，何謂也？然：手三陽之脈，受風寒，伏留而不去者，則名厥頭痛。入連在腦者，名真頭痛。其五藏氣相干，名厥心痛。其痛甚，但在心，手足青者，即名真心痛。其真心痛者，旦發夕死，夕發旦死。

JINGUI YAOLÜE - Ch.1

§ 2 ... Si l'authenticité originelle (ou qi originel et authentique, *yuan zhen* 元真) gérée par les Cinq zang circule et s'épanouit partout, l'homme est alors dans un état de paix et d'harmonie. (*an he* 安和) Mais quand s'installent des souffles qui sont des vents pervers, ils touchent l'homme, souvent à mort.

若五臟元真通暢，人即安和。客氣邪風，中人多死。

[.....]

Par *COU* (腠), on entend les endroits où l'authenticité originelle (ou l'origine et l'authentique, *yuan zhen* 元真) et le Triple Réchauffeur communiquent et se conjoignent, ce qui consiste en un courant puissant de sang et souffle.

Par *LI* (理), on entend les dessins et les veines des couches de la peau ainsi que des zang et fu. 腠者，是三焦通會元真之處，為血氣所注；理者，是皮膚臟腑之文理也。